

Kyûdô magazine

 FRANCE
KYUDO

Janvier 2025





© Laurent PIRARD

Ombres de *sharei*, photographie inspirée du proverbe « *Hito no tsumari, jinsei no tsumari* » (La somme des individus, la somme des vies).

CHERCHER	04	Chaque tir est une cérémonie - C. LUZET
CHERCHER	12	Hitotsu mato sharei - R. GRADUEL
PRATIQUER	16	Sharei, richesse du kyûdô - P. DEQUINCEY
PRATIQUER	22	Entretenir l'arc en bambou - Ch.-L. ORIOU
RENCONTRER	23	Juste quelque chose de beau - N. MEYER
SE RETROUVER	31	Maurice Boniface - Hommage posthume - D. DELAUNAY
SE RETROUVER	35	Rencontres & Tournois Jeunes - A. DEBONO
SE RETROUVER	40	Une rencontre France-Europe - S. ROCHET
SE RETROUVER	45	Archers sous spotlights - J.-F. DECATRA
	47	Remerciements

ÉDITORIAL

IMPERMANENCE, CYCLES ET PASSAGES

Grandir. De la naissance d'une idée à sa réalisation, il existe tout un parcours, un itinéraire, un trajet. Sur ce chemin, des partenaires, des compagnons et compagnonnes de voyage, des rencontres, viennent soutenir, guider, et prolonger le projet initial. Des contraintes aussi, des contretemps surviennent, au travers d'ascensions et de vallées qui alternent, avec les voies dégagées et les horizons prometteurs qui, parfois, soulagent les voyageurs impliqués.

Tout ceci s'apparente également à la pratique, donc au *kyûdô*. Il faut un peu de réflexion, de préparation mentale, voire de sagesse, pour précéder la prise de l'arc. Il faut un peu de force, de puissance, pour ouvrir l'arc. Il faut aussi un peu de beauté, qu'elle soit gestuelle, de cœur ou d'âme, pour que cela puisse vraiment toucher la cible, la vraie. Merci à tous ceux qui ont participé à ce que le *Kyûdô* magazine tienne un peu, je crois, de tout cela, le temps de neuf productions.

Chiffre clé, le 9, ou 3x3, marque en numérologie la fin d'un cycle. Il n'est pas un hasard que nous clôturons aujourd'hui par ce thème clé : le *sharei*. Voilà fond et forme pour rappeler que le *kyûdô* ne se fait pas seul. Il lui faut, au-delà des enseignements et partages qui précèdent le tir, des souffles en commun pendant le tir, des liens tissés entre les archers, entre les archers et ceux qui les regardent, entre le visible et l'invisible. Tout ceci peut être réuni dans un tir de cérémonie. Car il s'agit bien de chercher l'unité.

La notion de cérémonie sera propre à chacun et variera selon les circonstances. Mais elle marquera toujours un passage, en conscience : célébration d'un instant particulier, dans un espace particulier, et dans une intention particulière. Je nous souhaite que chacun de nos *sharei* soit empli, avant tout, de cette intention, quelle qu'elle soit. Si l'on désire tendre à l'autre un présent, même le plus beau des écrins ne peut demeurer vide.

Aussi, que de nos gestes, cœurs et esprits alignés viennent s'accomplir la vérité, la bonté et la beauté de ce que nous sommes à offrir au monde. Bons *sharei* à tous, bonnes flèches à tous, bonnes cibles à tous.

Laurent Pirard

Rédacteur en chef

Chaque tir est une cérémonie

LE SHA^(TIR)REI^(ÉTIQUETTE) AU KYUDO

PAR CLAUDE LUZET KYÔSHI ROKUDAN



Hitotsu mato sharei : gestes harmonisés, avec ici sur la ligne de tir T. Shimomura renshi godan, P. Stalder renshi godan, R. Graduel renshi rokudan (Falaise Verte, 2021).

On parle beaucoup de « kata » dans la plupart des *budô* japonais, katas qui peuvent être d'un nombre très important, de plus en plus complexes et difficiles avec l'évolution dans la discipline choisie. La progression dans la maîtrise d'un nombre croissant de katas est donc généralement la marque de l'avancement des pratiquants sur la voie qu'ils ont choisie, souvent synonyme de l'obtention d'un *dan*.

LE SHAREI : LE KATA DE KYUDO ?

Pourtant le mot « kata » n'existe pas sous ce sens dans le *kyûdô*.

Mot qui peut d'ailleurs s'écrire de deux manières différentes, avec des sens complémentaires : 形 = la forme, l'apparence, l'aspect

“Quand on maîtrise un type de sharei, on en maîtrise toutes les déclinaisons « officielles ».”

extérieur (c'est le kanji généralement utilisé pour le kata des arts martiaux), et 型 = le modèle, le type, le moule, la forme idéale. Le *kata* 形 est donc le produit (individualisé) qui sort du *kata* 型, la matrice (donc par nature standardisée). C'est ce qu'exécute le pratiquant en se conformant aux normes et techniques qu'on lui a enseignées.

Nous avons aussi notre modèle, que nous nous efforçons de rendre vivant dans notre pratique : le « kata » de *kyûdô* se nomme « *sharei* » (射礼), terme construit de deux kanjis : le premier 射 qui veut dire « tir », et le second 礼 qui recouvre de nombreux sens dont : salut, respect, étiquette, courtoisie. On traduit habituellement le terme *sharei* par « tir de cérémonie ».

En effet, un « tir » de *kyûdô* ne se conçoit que comme une succession codifiée de gestes et de déplacements, compris entre le moment de l'entrée sur le *shajô* (*nyûjô* - 入場), introduite par un salut, et la sortie du *shajô* (*taijô* - 退場), marquée aussi par un salut.

COMBIEN DE SHAREI DIFFÉRENTS ?

Attention, question d'examen ! La réponse officielle est dans le Manuel de Kyudo, page 78, qui mentionne « trois types de tirs de cérémonie », qui ne sont pas nécessairement ceux que nous citerions spontanément. Cependant, dans les pages qui suivent, on trouve la description des *sharei* auxquels nous pensons habituellement, et qui se rattachent donc à ces « trois types officiels ».

Au-delà de cette distinction décrite dans le Manuel, qui, rappelons-le car ce n'est pas anodin, est traduit d'un manuel japonais écrit il y a des dizaines d'années pour des Japonais, le mot « *sharei* » n'a pas en France exactement le même contenu que pour le Japonais, et il peut être employé dans des contextes sensiblement différents. Par exemple dans un *dôjô* où je pratique régulièrement au Japon, l'exécution d'un « *shinsa no maai* » n'est jamais qualifiée de *sharei*.

Je vais donc me permettre ici d'aborder la question d'une manière libre, très peu orthodoxe et très certainement critiquable, qui se rapproche néanmoins davantage de l'utilisation du mot *sharei* telle qu'on l'entend souvent dans les *dôjô* français.

Je commencerai par l'assertion qu'il n'y a pas plusieurs *katas* en *kyûdô*, ni plusieurs *sharei*, mais en fait un seul, avec des nuances et des niveaux d'exigence différents. Quelles que soient les circonstances, ses éléments constitutifs sont exactement les mêmes ; ce sont ceux qu'étudie déjà le débutant dès ses premières leçons, et que le maître continuera de perfectionner tout au long de sa vie de pratiquant. La seule exception, mineure, est relative aux gestes associés au port du kimono, qui ne sont en général abordés qu'après quelques années de pratique.

En ce sens, quand on maîtrise un type de *sharei*, on en maîtrise toutes les déclinaisons « officielles », y compris certaines adaptations rendues nécessaires quand les circonstances l'exigent, par exemple dans le cas de démonstrations dans des espaces exigus ou de configurations inhabituelles.

Je considère qu'il y a trois modes d'expression principaux du *sharei*.

(suite p.6)



© Laurent PIRARD

Le voyage de mille lieues commence par un pas (K. Ogasawara, Noisiel, 2019).



Hitotsu mato sharei : le carré parfait ici réalisé par les quatre *kyōshi rokudan* français, L. Oriou, C. Luzet, Ch.-L. Oriou, F. Demangeon (GSN 2020, Châteaurenard).

Le « *sharei* » proprement dit se décline en un très petit nombre de variantes, héritées des écoles traditionnelles de *kyūdō*, qui sont exécutées pour des démonstrations, des événements commémoratifs, et font partie intégrante des passages d'examens de haut niveau. Ces variantes, qui sont en fait des organisations spatio-temporelles légèrement différentes des mêmes gestes, sont décrites dans le Manuel de Kyudo, et les autres documents de référence.

Ce que je nomme « *sharei* simplifié », qu'on désigne plus précisément par la formule « *shinsa no maei* » (rythme d'examen, que beaucoup nomment « *sharei* d'examen ») est une cérémonie plus courte, adaptée pour permettre à de nombreux archers de se présenter successivement sur le *shajō* dans un espace de temps réduit, en particulier dans le cadre de passages d'examen où peuvent se succéder jusqu'à 200 candidats sur un *dōjō* en une seule journée. Le Manuel, page 86, emploie plutôt le terme « tir de démonstration » (textuellement : mouvements de démonstration – *enbu-no-dōsa* : 演武の動作) qu'il commente ainsi « Que ce soit pour une démonstration de tir ou à toute autre occasion, l'enchaînement est calqué sur le tir de cérémonie ».

Enfin le « *sharei* accéléré », ou « *kyōgi no maei* » au rythme encore plus rapide (rythme de compétition), et qui peut de plus permettre le tir successif de quatre flèches, alors qu'habituellement on n'en tire que deux.

C'EST QUOI UN SHAREI ?

Que ce soit un cadre très formel, ou pour une compétition, le *sharei* doit toujours exprimer les idéaux du *kyūdō* que sont la Vérité, la Bonté, la Beauté – *Shin-Zen-Bi*. Quel que soit le *sharei*, on y trouve des spécificités qui font du *kyūdō* un art martial très particulier.

Il y a bien sûr le fait que le pratiquant ne s'oppose à aucun autre adversaire, si ce n'est une cible – immobile ! – et lui-même – avec son esprit et ses émotions beaucoup moins immobiles.

Il y a aussi, comme écrit plus avant, que tous les *sharei* sont des cérémonies construites sur les mêmes gestes simples qui sont tous étudiés dès les premiers mois par les débutants, à l'exception des gestes associés au port du kimono.



Hitotsu mato sharei en triangle, L. Oriou *kyōshi rokudan*, Ch.-L. Oriou *kyōshi rokudan*, F. Demangeon *kyōshi rokudan* (Châteaurenard, GSN 2020)

Une autre spécificité est que, à l'exception d'un tir de cérémonie particulier (« *yawatashi sharei* » réalisé par un seul archer et deux assistants), tout *sharei* est exécuté par un groupe d'archers (qu'on appelle « *tachi* »), le plus souvent groupe de cinq archers, mais qui peut être de deux, trois ou quatre selon les circonstances. Un *sharei* est une succession de gestes, codifiés dans leur forme, leur rythme propre, et dans le timing respectif de chaque archer en relation avec les autres. Les archers réalisent l'essentiel des phases du cérémonial en parfaite harmonie et simultanément, puis exécutent à tour de rôle leur tir proprement dit. Un *sharei* peut donc être vu comme une sorte de chorégraphie de groupe, mais qui laisse cependant la place à chacun de s'exprimer individuellement.



© Alain SCHERER

Salut de l'entrée, L. Oriou *kyôshi rokudan* (EKF Bourges, 2021).

“L'archer comprend que l'exécution juste des gestes du « cérémonial » est partie intégrante du « tir », car ces gestes érigent les conditions indispensables à la réalisation d'un tir réussi.”

POURQUOI CE CÉRÉMONIAL ?

On pourrait s'étonner que le cérémonial prenne tant de place dans un art martial, en particulier si on s'imaginerait un art martial comme purement dérivé du combat guerrier. Mais deux raisons expliquent cette importance du cérémonial.

Il y a d'abord une raison historique, car il faut se rappeler que le *kyûdô* moderne est issu d'une synthèse de deux courants traditionnels de l'arc japonais. L'un est bien sûr l'héritier des écoles de samouraïs pour qui l'efficacité sur les champs de bataille était primordiale, courant en particulier représenté aujourd'hui par les écoles *Heki-ryû*. L'autre courant était davantage orienté vers les rites, exécutés par exemple dans des cérémonies pour les cours des nobles, ou à but votif dans les sanctuaires *shintô*, courant dont un représentant notable est l'école *Ogasawara-ryû*. Le *sharei* du

kyûdô moderne intègre donc ces deux héritages.

Mais la raison principale aujourd'hui est ailleurs. La pédagogie de l'apprentissage du *kyûdô* le divise en ces deux aspects qu'on appelle le « *taihai* » pour l'étude des postures et mouvements de base (positions debout ou sur les genoux, manières de marcher, de saluer, de tourner, d'encocheder, etc.), et le « *shahô-shagi* » pour les principes et la technique de tir. Mais très vite, ou après quelques années de pratique, l'archer comprend que l'exécution juste des gestes du « cérémonial », depuis le salut d'entrée jusqu'au salut de sortie, est partie intégrante du « tir », car ces gestes érigent les conditions – physiques, émotionnelles, mentales – indispensables à la réalisation d'un tir réussi.

Un grand maître *hanshi* 10^e *dan*, Shishime *sensei*, aujourd'hui disparu, nous disait d'ailleurs : “À sa manière d'entrer dans le *dôjô* je sais déjà quelle sera la qualité du tir de l'archer.”

(suite p.8)



Chaque posture ou geste vient de la conscience et de l'intention.
L. Oriou *kyôshi rokudan, dai ichi kaizoe*, pour Mary Moens, *ite* (2019, Noisiel).



La même recherche d'unité et d'harmonie en compétition (Coupe de France 2022).

“C’est par l’étude et la pratique du *taihai* que l’archer va peu à peu acquérir puis perfectionner les fondamentaux.”

RITUEL ET TECHNIQUE DE TIR

Car c’est par l’étude et la pratique du *taihai* que l’archer va acquérir puis perfectionner les fondamentaux nécessaires au tir, et c’est par la maîtrise de ces fondamentaux qu’il peut tendre vers le « tir parfait ». Ces fondamentaux, ces « points d’attention des mouvements » au nombre de huit (*dôsa-no-chûiten* : 動作の注意点 pages 30-31 du Manuel) comprennent :

- la conscience du souffle, son positionnement dans la zone abdominale, son harmonisation aux mouvements ;
- la conscience du *hara*, centre des mouvements et puits d’énergie – consolidé par une respiration juste ;
- la construction d’une posture juste et noble, ancrée dans le sol, et tendue vers le ciel, en plein équilibre dans sa verticalité dynamique ;
- l’utilisation du regard, qui ne regarde rien mais voit tout, reliant ainsi l’archer à tout son environnement, matériel (position dans le *dôjô*, po-



C. Luzet *kyôshi rokudan, Y. Minaminaka renshi rokudan* (2022).

sition de la cible, etc.) et humain (les autres archers), ainsi qu’à son être intérieur ;

- la gestion du rythme adapté, générateur de puissance, elle-même conséquence de l’harmonie avec les autres éléments internes (ses propres mouvements) et externes, dont l’espace, le temps et les autres archers.



© Jenny KEGUINER

C. Luzet *kyōshi rokudan*, T. Shimomura *renshi godan*, Ch.-L. Oriou *kyōshi rokudan* et L. Oriou *kyōshi rokudan* (Nantes, GSN 2019).

Le rituel mille fois répété (nécessaire) pendant l'entraînement conduit aussi à la maîtrise du mental et des émotions, qui dépend énormément de la maîtrise de ces fondamentaux. Leur appropriation amène l'archer à dépasser l'intentionnalité du « vouloir faire » (qui maintient une distance entre l'esprit et le corps) pour atteindre un état de simplicité et de calme intérieur, « d'être » en unité harmonieuse entre le corps, l'esprit et l'arc, qu'on nomme « *sanmi-ittai* », condition nécessaire à la réalisation du « tir parfait ».

L'atteinte de cette harmonie lors du *sharei* rapproche de l'objectif suprême du *kyūdō* mentionné par Maître Yōzaburō Uno de « tendre vers la perfection en tant qu'être humain », objectif qui porte tout son sens s'il ne se limite pas à la sphère du *dōjō*, mais impacte notre vie de tous les jours.

C'est là le sens d'une Voie qui exige une présence permanente à soi-même, présence à laquelle la répétition du rituel en pleine conscience de toutes ses dimensions (physique, émotionnelle, mentale) nous prépare.







Hitotsu mato sharei

UN TRÉSOR D'HARMONIE

PAR RÉGINE GRADUEL RENSHI ROKUDAN



Hitotsu mato sharei : Kondo Minehide *hanshi hachidan*, Hisada Hiromichi *hanshi hachidan*, Kawamura Mitsuo *hanshi hachidan* (Tokyo, 2013).

Il y a des moments historiques dans l'histoire du *kyûdô*, et je crois que le *hitotsu mato sharei* réalisé par les trois *sensei* femmes Ogata Yamae, Satake Mariko et Akiyama Terumi, toutes *hanshi hachidan*, à Miyakonojô au sud du Japon en 2003, en fut un.

UNE MARQUE D'HARMONIE

J'étais à ce moment-là *nidan*, et c'est peut-être de là qu'est né mon amour pour ce *sharei*. De tous les tirs de cérémonie, le *hitotsu mato sharei* est clairement celui que je préfère et j'adore le réali-

ser. Je me souviens aussi bien de l'émotion que m'a généré cette démonstration, que de la réaction de ces trois *sensei* après ce dernier, qui allèrent tout de suite vers les plus haut gradés présents pour avoir un retour, et s'excuser des erreurs qu'elles pensaient avoir commises. Ce *sharei*, qui n'existe plus que dans des fichiers vidéos stockés sur disques durs, fut une merveille. Mais l'exigence personnelle respective de ces trois *sensei*, et vraisemblablement leur exigence collective, n'avaient pas été comblées. Quelle leçon ! Je crois que j'ai commencé à comprendre quand et comment les petites erreurs ne pénètrent plus l'œil : quand l'harmonie apparaît, ces erreurs sont

quasiment effacées de la conscience de celui qui regarde, car quelque chose de plus grand vient à sa rencontre pour l'émouvoir.

UN TRÉSOR SACRÉ ?

Tout d'abord pour ceux qui ne le savent pas, le *hitotsu mato sharei* est un tir de cérémonie sur une seule cible, réalisé par deux, trois ou quatre archers, et durant lequel va être réalisé un triangle ou un rectangle lors des déplacements, entre la ligne du salut (*honza*) et la ligne de tir (*shai*).

Je préfère l'exécuter à trois personnes, car c'est dans cette forme que je le trouve le plus dynamique et équilibré.

Pour moi, ce *sharei* est un trésor, car il est possible d'exprimer, à travers son exécution, de nombreuses vertus du *kyûdô* : beauté, rythme, harmonie, unité. La pratique régulière des *sharei* nous aide à progresser sur notre écoute des autres, dans ce mouvement quasi continu des déplacements à réaliser. Il y a obligation d'être ensemble et de s'adapter aux autres tireurs. Et comme le dit le Raiki Shagi, tout doit être fait avec

noblesse et justesse. Je trouve qu'il est très formateur de le faire avec des personnes moins expérimentées, pour justement éprouver sa capacité à s'adapter.

Je me suis toujours demandé comment était apparu ce *sharei*, pourquoi il avait été créé, et si sa naissance était due aux symboliques sacrées du triangle ou du carré. J'attends avec impatience le jour où cette connaissance, cette compréhension de la création de le *hitotsu mato sharei* viendra enfin à ma rencontre.

Pour parler du *hitotsu mato sharei*, il faut vraiment revenir à ce que représente dans le *kyûdô* un tir de cérémonie. Ce sont des tirs faits à l'occasion de grands événements, pour célébrer, commémorer un événement. Ces *sharei* sont effectués traditionnellement par les plus haut gradés, dont la maîtrise doit assurer la bonne exécution afin que l'excellence du tir et de l'étiquette puisse être clairement exprimée et visible. De mon point de vue, ce *sharei* reste une écriture dans l'espace. L'enjeu est d'écrire une forme géométrique dans l'espace la plus précise possible, dans un rythme harmonieux et fluide, tout en démontrant un *taihai* et un tir de qualité.

“ Tout doit être fait avec noblesse et justesse. ”



© Alain SCHERER

Déplacements harmonisés à trois, avec ici T. Shimomura *renshi godan*, P. Stalder *renshi godan*, R. Graduel *renshi rokudan* (Falaise Verte, 2021).

Cela fait des années que je rêve de créer des rencontres ou des séminaires axés uniquement sur l'étude de ce *sharei* pour améliorer notre niveau de *kyûdô*.

L'ESPRIT D'UN SHAREI

Il est des moments où il faut célébrer la vie, et le *sharei* répond à cette exigence. En effet il est important de marquer les réussites, les naissances de clubs, les départs, les anniversaires, comme dans une famille. Le *kyûdô* c'est la vie. On célèbre pour créer une mémoire collective qui va ancrer en nous des sentiments forts, qui deviendront une ressource intérieure.

© Alain SCHERER



Hitotsu mato sharei : T. Shimomura renshi godan, P. Stalder renshi godan, R. Graduel renshi rokudan (Falaise Verte, 2021).

“... les mouvements effectués lors du tir deviendront gracieux et solennels, créant par là même un état d’esprit empreint de sérénité et de pureté de cœur, représentant l’harmonie entre le tir et les règles de l’étiquette.”

© Alain SCHERER



Hitotsu mato sharei : Usami Y. hanshi kyûdan, Nakatsuka S. hanshi hachidan, Miyata T. hanshi hachidan (Tokyo 2012).

Il existe de nombreuses variantes de tirs de cérémonie, et plus encore si l’on regarde l’école Ogasawara. J’ai eu la chance de participer à l’inauguration du *dôjô* de La Honda en Californie, avec la présence de Kiyomoto Ogasawara. L’évocation de ce souvenir m’amène beaucoup d’émotions.

Ce fut très dense, car j’ai enchainé la position de *yatori ito* (celui qui ramène la flèche) et celle de *daiichi kaizoe* du *yawatashi*. J’ai également été marquée pour tout ce que nous avons vécu avant, lors de la préparation de ces tirs. Nous nous sommes liés au lieu, et entre nous.

Être dans un *sharei* de cérémonie est très intense, car on va se dédier, d’une certaine façon se mettre au service de son déroulement. Plus j’avance dans la pratique, plus je m’aperçois qu’à la fin d’un tir de cérémonie, j’ai besoin d’un temps de récupération pour sortir de la densité créée. Bien souvent je ressens la nécessité de rester silencieuse pendant un certain moment.

Le *sharei* nous invite à découvrir quel est son esprit, et à faire corps avec cet esprit. Le Manuel du Kyudo nous dit : « Les mouvements effectués lors du tir deviendront gracieux et solennels,



Hitotsu mato sharei : Ishii Katsuyuki *hanshi hachidan*, Kawamura Mitsuo *hanshi hachidan*, Satake Mariko *hanshi hachidan* (Tokyo, 2016).

créant par là même un état d'esprit empreint de sérénité et de pureté de cœur, représentant l'harmonie entre le tir et les règles de l'étiquette ». Effectuer un tir de cérémonie est une éducation, un outil que l'on s'offre à soi-même pour travailler le raffinement dans notre pratique. Je vous invite à revisiter le Manuel de Kyudo (p.75) et à pratiquer régulièrement dans vos *dôjô* les tirs de cérémonie afin que leurs connaissances soient ancrées en vous le plus tôt possible. Vous pourrez ainsi exprimer aux autres le mieux du monde, la richesse, la beauté du *kyûdô*.



Pour comprendre les *sharei* :

- Manuel de Kyudo page 75

Pour apprendre à réaliser *hitotsu mato sharei* :

- *Hitotsu mato sharei* (extrait « Apprentissage des tirs de cérémonie (CNKyudo).pdf »)
- Manuel de Kyudo pages 96 à 100
- Kyûrei kyûhō mondōshû, questions 18 à 22

Les points les plus importants pour moi d'un *hitotsu mato sharei* :

- L'écoute mutuelle des archers pour créer une unité d'exécution.
- La construction d'un triangle le plus équilatéral possible.
- La conservation du rectangle si quatre personnes.
- L'harmonisation des tireurs sur la forme *bushakei* ou *reishakei*.
- La bonne utilisation de l'espace du *shajô*.
- La qualité du salut sur *sadamenozo*.
- Le respect de *shai* et *honza*.
- Cinq pas pour passer de *honza* à *shai* et sept pas pour redescendre.
- La synchronisation des pieds entre l'archer qui a fini de tirer et celui qui va venir sur *shai*.
- Le retour sur *honza* en éventail.
- Le rythme global du début à la fin.
- Savoir faire *hadanugi* / *hadaire* ou *tasuki sabaki* / *tasuki hazushi*.

Sharei, richesse du kyûdô

SOURCE INÉPUISABLE POUR NOTRE PRATIQUE

PAR PHILIPPE DEQUINCEY



Yawatashi : Liam O'Brien kyôshi hachidan dai ichi kaizoe, Ishikawa Takeo hanshi kyudan, président de l'A.N.K.F. de mars 2012 à juin 2015, ite (Paris, 2012).

Tir de cérémonie : *sharei* (射礼) [/sha/re/i]. Tout débutant connaît bien sûr rapidement cette définition du *sharei* : il la découvre aisément dès le sommaire du Manuel de Kyudo. Mais derrière ces simples mots, c'est en fait une très vaste facette de la pratique du *kyûdô* qui s'offre à chaque pratiquant : le Manuel de Kyudo, pour un quart, est réservé au *sharei*, et le *Kyûrei Kyûhō Mondōshû* y consacre la moitié de son contenu, quand d'autres livrets de référence

A.N.K.F. y sont complètement dédiés, comme par exemple le « Manuel à l'usage des *kaizoe* », le manuel du « *Tasuki sabaki* » ou « *Makiwara sharei* ».

C'est toujours par un *sharei* que l'on ouvre un stage, un tournoi, ou toute autre rencontre de *kyûdô*. Ce sont aussi des *sharei* qui rythment le déroulement et le protocole de rencontres et de cérémonies, tels qu'une inauguration de *kyûdôjō*, un tir de commémoration, le *shinnen shakai* de début d'année,...

Dans la vie de nos clubs et de notre fédération, c'est très souvent par des *sharei* que nous faisons découvrir le *kyûdô* à travers des démonstrations, lors des « nuits des arts martiaux », ou des festivités locales. Et c'est aussi de cette façon que l'on fait ressentir la profondeur du *kyûdô* à nos débutants : durant le Stage National d'Initiation d'été à la Falaise Verte, par exemple, chaque journée est ouverte par un tir de cérémonie différent.

Avec le *shinsa no maai* (le rythme d'examen) pratiqué au quotidien dans nos clubs, et le *kyôgi no maai* (le rythme de tournoi), les *sharei* sont ainsi la quintessence du *kyûdô*, ce que l'on va présenter et prouver de manière plus complète de notre art martial. C'est d'ailleurs pourquoi la pra-

tique du *sharei* est partie intégrante du programme du CFEB Kyudo (Certificat Fédéral d'Enseignement Bénévole) : chaque enseignant de *kyûdô* est un ambassadeur de notre pratique, il est régulièrement amené à démontrer le *kyûdô* dans son club ou dans son environnement local.

UNE PRATIQUE COMPLÈTE, OUVERTE À TOUS

Le *sharei* permet en effet de conjuguer l'ensemble des facettes de notre art martial. Le glossaire A.N.K.F. le décrit d'ailleurs comme : « Forme



Mochi mato sharei : Usami Yoshimitsu *hanshi* 9^e, Kato Izuru *hanshi* 8^e (président actuel de l'A.N.K.F.), Jérôme Chouchan *renshi* 5^e, Kubota Kiyoshi *hanshi* 8^e, Akiyama Terumi *hanshi* 8^e (Paris, 2014).

“ ...les *sharei* sont ainsi la quintessence du *kyûdô*, ce que l'on va présenter et prouver de manière plus complète de notre art martial. ”

“ Le kyûdô permet d’exprimer en même temps martialité, cérémonial et recherche de la vertu : « le tir révèle la vertu de l’Homme ». ”



© Alain SCHERER

Mochi mato sharei : Kameo S. kyôshi rokudan, G. Zimmermann kyôshi rokudan, Ch.-L. Oriou kyôshi rokudan, L. Oriou kyôshi rokudan (Bourges, rencontre EKF 2021).

de *gyôsha* qui présente les bases du tir : l’attitude, la gestuelle, *shahô* et *shagi*. »

À travers un *sharei*, nous pouvons à la fois démontrer les principes du tir (*shâhō*), notre maîtrise de la technique du tir (*shagi*), et aussi exprimer *shin* (la vérité du tir car « un tir juste atteint sa cible ») ainsi que l’étiquette (*rei*), l’harmonie (*wa*) et la beauté (*bi*).

Le *kyûdô* moderne profite ainsi de ses lignages historiques multiples : de technique de guerre (*kyûjutsu*), de tir rituel (*shinji*, cérémonies shintoïstes), de tir de compétition (*dôsha*, le tir de temple) et de voie de développement (*dô*) sur la voie de « l’honnête homme véritable » (MdK page 19). Parmi les arts martiaux, le *kyûdô* est l’un des rares qui permet d’exprimer en même temps martialité, cérémonial et recherche de la vertu : « Le tir révèle la vertu de l’Homme ».

J’ai eu la chance de découvrir le *sharei* très tôt dans ma pratique, grâce à un *shidôsha* (enseignant) qui nous enseignait les différents tirs de cé-

rémonie avec passion et exigence. Sa disparition il y a quelques années m’a beaucoup affecté. Je lui suis très reconnaissant de la chance qu’il nous a offerte de travailler ces tirs très tôt. Et à son décès, c’est naturellement par un *tsuitô shakai* à sa mémoire (tir de commémoration) que j’ai pu exprimer ma gratitude avec mes camarades.

Rappelons ainsi que, contrairement à quelques appréhensions de nouveaux pratiquants, le *sharei* est une pratique ouverte à tout *kyûdôjin*, sans barrière de grade ni d’ancienneté.

Et c’est d’ailleurs un levier de motivation fort pour poursuivre et développer son *kyûdô*, même pour des pratiquants récents mais motivés par la pratique du *kyûdô* dans toutes ses expressions. Ainsi, je me souviens qu’il y a quelques années, ce fût le défi que nous avons proposé à une pratiquante débutante. Elle avait seulement un an d’ancienneté, lorsqu’elle nous a annoncé qu’elle allait partir : elle devrait quitter le club quatre mois plus tard, pour voyager à travers le monde. Nous

“ La pratique du sharei n’est pas innée : elle demande étude, travail, rigueur et répétition. Somme toute rien de bien nouveau pour du kyûdô ! ”

lui avons proposé alors d’apprendre à pratiquer, avec notre aide, un *yawatashi*, qu’elle réaliserait pour sa cérémonie de départ : challenge conséquent pour qui n’a jamais noué un *tasuki* ! Mais challenge relevé qui lui a permis d’offrir une belle démonstration de très bonne tenue à sa famille et tous ses amis venus au *dôjô* pour l’occasion !

UN APPRENTISSAGE RICHE ET EXIGEANT

Au-delà de cette anecdote, la maîtrise du *sharei* demande bien sûr beaucoup de travail : étude détaillée des textes de référence, observation attentionnée de *sharei* réalisés par des haut gradés, visionnage répétés de vidéos de référence, exercices ciblés pour chaque geste, et mise en pratique régulière avec d’autres pratiquants.

Le *sharei* est une facette riche mais exigeante de notre pratique. Lors d’un stage C.F.E.B. (devenu C.A.F.) avec des enseignants de régions, expériences et grades très variés, la discussion s’est

engagée sur la pratique du *sharei* dans nos différents *dôjô*, et les niveaux atteints par tous. Le secret d’un beau *sharei* peut ainsi être partagé sans grand mystère : étude, pratique, et pratique encore ! Comment peut-on imaginer réaliser un *sharei* satisfaisant si nous ne le pratiquons jamais, ou une à deux fois par an seulement ?

La pratique du *sharei* n’est pas innée : elle demande étude, travail, rigueur et répétition. Somme toute rien de bien nouveau pour du *kyûdô* !

UNE RENCONTRE ET UN PARTAGE D’ÉMOTIONS

Fort heureusement, ces efforts ne sont pas vains : ils apportent satisfaction et enthousiasme.

Quelle responsabilité que d’ouvrir ou de clôturer une rencontre de *kyûdô* en réalisant un *sharei* et partager ainsi avec sincérité ce que l’on appris ! Quel plaisir que de retrouver des amis et réaliser avec eux un *sharei* avec harmonie et bienveillance ! Quel partage que de réaliser un *sharei* de-



© Alain SCHERER

Sharei durant la Rencontre Femmes à la Falaise verte (2021).

“... la joie de pratiquer et de se réaliser ensemble, la satisfaction de montrer le meilleur de nous-mêmes et de le partager.”

vant un public parfois néophyte et de générer des émotions profondes et une envie de s'engager dans cette voie !

À ce jour, mon plus beau souvenir de *sharei* remonte à l'été 2022, au cours du Stage National d'Initiation pour lequel je participais au sein de l'équipe d'encadrement. La semaine de stage nous avait déjà permis de montrer *shinsa no mai*, *kyôgi no maai*, *yawatashi*, *hitotsumato sharei*, *mochimato sharei*, et *tachi sharei*.

Et pour clôturer cette semaine intense, nous voulions offrir un dernier tir à ces vingt-cinq stagiaires débutants qui nous avaient tous réjouis par leur travail, leur ardeur, leur concentration, leur courage et leur ténacité.

Alors nous avons essayé de faire preuve nous aussi de courage et de travail : grâce au défi proposé la veille au soir par Charles-Louis Oriou *sensei* et Tomoko Shimomura *sensei*, nous avons réalisé à six un double *hitotsu mato sharei* : un *tachi* féminin au premier plan et un *tachi* masculin au second plan. Deux *sharei* en coordination et harmonie entre eux, le tout dans le cadre merveilleux du *dôjô* de la Falaise Verte !

Une grosse soirée de travail ensemble a été nécessaire pour préparer cette première pour chacun d'entre nous !

Et une attention et des émotions décuplées durant tout le *sharei* : mettre son souffle dans le souffle de *ômae* dès son premier pas sur le *shajô*, progresser en harmonie entre les deux *tachi*, élargir sa vision périphérique pour embrasser non seulement son propre *tachi* mais aussi le second *tachi* bien plus éloigné, coordonner ses déplacements avec son propre *tachi* bien sûr mais aussi avec son tireur-miroir dans le second *tachi* : quelle harmonie et quelle plénitude à chaque mouvement et chaque souffle parfaitement coordonné au sein des deux triangles des deux *tachi* !

Et quelle récompense que les applaudissements ininterrompus des stagiaires débordants d'émotions.

C'est le cœur serré et les yeux humides que nous nous sommes salués tous les six en fin de *sharei* : la joie de pratiquer et de se réaliser ensemble, la satisfaction de montrer le meilleur de nous-mêmes et de le partager. Merci à Charles-Louis *sensei*, Tomoko *sensei*, Loïc, Nadine et Anne-Sophie pour ce moment de communion !

« Sha soku jinsai » :
le tir c'est la vie !

(Manuel de Kyudo page 21)



© Laurent PIRARD

P. Dequincey, *yondan*, Lyon Meishin Kyûdôjô, coordinateur du Département Technique National France Kyudo (Noisiel, 2023).

Yawatashi

Un seul tireur (*ite*) et deux assistants (*dai ichi kaizoe* et *dai ni kaizoe*). Littéralement « les flèches reviennent » : *dai ni kaizoe* rapporte les flèches après le tir. *Ite* peut tirer en *zasha* ou en *rissha*. Les deux assistants sont systématiquement en *zasha*, sauf dans le cas d'un sol inadéquat (tir en extérieur par exemple) : les assistants seront alors en *sankyô*.

Hitotsu mato sharei

Habituellement réalisé par trois tireurs qui évoluent en triangle et tirent chacun leur tour sur une même cible. En *zasha* ou *rissha*. Peut aussi être pratiqué à deux tireurs (déplacements en triangle) ou à quatre tireurs (déplacements en rectangle). C'est le tir demandé pour le *niji* (2^e tour) de l'examen de *kyôshi*.

Mochi mato sharei

Habituellement réalisé par cinq tireurs (ou moins), chacun tirant sur sa propre cible, en *zasha* ou en *rissha*. Chaque tireur (sauf *ochi*) recule sur *honza* après avoir tiré *haya* ; puis les tireurs sur *honza* reviennent ensemble sur *shai* au *hanare* de *ochi*. Trois rythmes existent pour enchaîner les tirs, du plus rapide au plus lent : *torikake no maai*, *monomigaeshi no maai*, et *gensoku no maai*. C'est le tir demandé pour le *niji* (2^e tour) de l'examen de *renshi*.

Tachi sharei

Habituellement réalisé par cinq tireurs (ou moins). Forme debout : *hadanugi*, *hadaire* et *tasuki-sabaki* sont réalisés debout, sur la ligne de *shai*. Les archers tirent tous sur une même cible centrale : chaque archer ajustera donc son *ashibumi* en direction de la cible unique.

Makiwara sharei

Tir sur *makiwara*. Un seul tireur (*ite*) et deux assistants (*dai ichi kaizoe* et *dai ni kaizoe* qui porte le *kaeyumi*, l'arc de remplacement). *Ite* peut tirer en *zasha* ou en *rissha*. *Ite* peut exprimer *yagoe* (émission de voix naturelle portée par le *kiai*) au moment de *hanare*.



Nota Bene : Ces *sharei* sont les principaux *sharei* de l'A.N.K.F. Tous les documents de référence cités sont accessibles à tous les pratiquants dans le dossier Documentation Pédagogique de France Kyudo, de même qu'une sélection de vidéos de référence sur les différents *sharei* est disponible dans les playlists de la chaîne Youtube Kyudo TV.

© Laurent PIRARD



« Même le plus long voyage commence par un pas. » – proverbe japonais 長歩も一歩から (Entrée d'un *madan* sur le *shajô* de La Falaise Verte, 2015).

ENTRETIEN DU MATÉRIEL

ENTRETENIR L'ARC EN BAMBOU

PAR CHARLES-LOUIS ORIOU KYÔSHI ROKUDAN

« **Yumi care – La réparation et l'entretien du yumi** » : ce livre en français de 40 pages résulte de rencontres entre l'auteur Peter Fokkens et Kanjuro Shibata XXI, fabricant de *takeyumi* (arc en bambou). Voici en extrait quelques conseils sur l'entretien à apporter chaque jour à votre *yumi*.

1 - Au propre comme au figuré, « Écoutez votre *yumi* » quand vous l'ouvrez progressivement, pour découvrir son caractère. Selon les réglages choisis et ses matières, il sera différent : ou bien « sauvage », véritable défi pendant *hikiwake* et *hanare*, ou bien « doux », avec son ouverture plus facile et un *kai-hanare-zanshin* plus stable.

2 - Allongé au sol, quand l'arc est détendu et retourné, la distance entre le sol et le point le plus haut (*urazori*) a la même distance que *kyûha* (band). La distance arc-corde est donc d'environ 5 *sun* soit un peu plus de 15 cm (jamais plus de 17 cm). Si *urazori* est trop plat (voir photo), laissez l'arc se reposer le temps qu'il retrouve sa forme. « Casser *tsuru* au moment du *hanare* aidera le *yumi* à récupérer son *urazori* original, mais c'est difficile à planifier. » (p.37)

3 - Quand vous mettez la corde, améliorez la forme de votre arc en ne poussant pas systématiquement au *nigiri*. Contrôlez ensuite son « *flow* ». Regardez plusieurs arcs et observez chacun dans toutes les directions pour être sensible à la forme générale.

4 - Pendant les tirs, contrôlez le *kyûha* car *tsuru* peut s'étirer. Contrôlez la distance avec le regard (et une réglette !), et avec l'oreille, en écoutant votre *tsurune*. Vous pouvez augmenter légèrement la tension de la corde, en la vrillant depuis le *tsuruwa* inférieur, jusqu'à six fois (mais pas plus). Sinon, refaites le *tsuruwa* supérieur, car c'est un nœud coulant (celui du bas est collé). Puisque vous « tordez *yumi* » pour favoriser *yugaeri*, contrôlez qu'il reste en contact avec les côtés du *uwasekiita* pour éviter que l'arc glisse de *iriki* à *deki*.

5 - Après l'entraînement et si vous pratiquez plusieurs jours consécutifs, comme en stage, il est inutile d'enlever la corde. Il suffit d'enrouler *yumi* dans son *yumimaki*.

6 - Un *takeyumi* est fait pour tirer à toutes les latitudes, donc différentes températures et degrés d'humidité. Laissez-le s'adapter à son environnement et frottez-le avec un chiffon pour le chauffer avant de tendre lentement la corde.

7 - Utilisez seul un « outil d'alignement » (photo), mais demandez aussi à des experts de vous aider et vous montrer comment rectifier votre arc.



Outil d'alignement et *kuchi-ire* (spatule).



Juste quelque chose de beau

NADINE MEYER

Bonjour Nadine, peux-tu te présenter, et nous dire comment tu es venue au *kyûdô* ?

Bonjour, je pratique le *kyûdô* depuis 22 ans, je suis enseignante au club de Tournan. Mon activité professionnelle a été la danse pendant de très nombreuses années, sur scène en tant qu'interprète, et chorégraphe. Comme tous les artistes et sportifs de haut niveau, le travail intense et répété de la danse a abîmé mon corps. En découvrant le *kyûdô*, j'y ai vu la promesse de pouvoir vieillir en continuant à progresser avec le temps. Alors que le corps donne des limites, le *kyûdô* permet de s'y adapter tout en améliorant encore son art. On peut apprendre à travailler toujours davantage tout en respectant son corps, par la compréhension de celui-ci, par la douceur et la justesse. Pour un *sha-rei*, pour une flèche, pour un moment de transcendance, on peut passer outre ses douleurs, on peut repousser les craintes et les croyances d'une vieillesse incapacitante.

Entre la pratique de la danse et celle du *kyûdô*, tu retrouves des points communs ?

Oui, il y a énormément de points communs. En ce qui concerne la façon d'apprendre déjà, et de progresser. Dans tout apprentissage, on passe par les mêmes étapes. Avant tout, il faut acquérir la technique, puis dans un second temps répéter, répéter, répéter, et enfin, en dernière étape, intérioriser et s'approprier. En danse, il y aura plus de mouvements et de variantes qu'au *kyûdô*, mais c'est la même approche dans les deux disciplines. On décortique chaque mouvement, on cherche à les



© Laurent PIRARD

Nadine Meyer (Noisiel 2023).

comprendre isolément, avant de les lier. Il faudra ensuite du mouvement faire sa propre expression. Il faut dépasser une simple mécanique, un aspect technique ou académique. On retrouve cela dans tous les arts : un bon technicien n'est pas forcément un bon interprète. Dans le *kyûdô* également, une fois la technique juste intégrée, il arrive un moment où il faut en faire l'alchimie et devenir interprète de sa propre forme, de son tir, de son être intérieur. Il existera toujours de très bons techniciens, impeccables, et puis parfois d'autres, un peu moins bons techniciens, mais qui vont nous marquer davantage en suscitant une émotion un peu inexplicable. La danse et le *kyûdô* ont cette même nécessité de devoir répéter inlassablement pour parfaire sa technique, puis d'aller au-delà de la reproduction, pour trouver l'expression. C'est ce que nous dit "*shin-gyô-sô*".



© Laurent PIRARD

N. Meyer, *makiwara* préparatoire au *shinsa* à Noisiel (2023).

C'est pour toi inévitablement l'évolution naturelle souhaitable ?

Oui, je pense. On voit, par exemple, cette évolution à l'intérieur même d'un *sharei*, dans les différentes phases progressives de son déroulement. On commence le *sharei* de façon très technique, puis cela évolue. Quand on entre, on essaie d'être très rigoureux dans les comptes, dans le rythme, dans les pas. Puis vient la montée sur *shai* où on est davantage dans le ressenti, l'écoute, la perception globale du groupe et de l'espace. Et enfin vient le moment du tir où l'expression personnelle, au-delà d'une technique juste, est permise, et même attendue. La sortie, après le deuxième *hanare*, le deuxième *zanshin*, porte en elle avec simplicité tout le contenu et toute l'expression des instants précédents.

S'agit-il d'améliorer son *kyûdô* ou de se trouver soi-même ?

Au *kyûdô* comme en danse, on commence par essayer de reproduire ce que les maîtres font, comment ils bougent. On va en stage, on regarde des vidéos, on se rend auprès de plusieurs maîtres. Puis on se rend compte que même le meilleur mimétisme ne nous satisfait pas. Il nous faut, pour aller plus loin, trouver notre propre souffle, notre propre mouvement, même si les gestes semblent identiques puisqu'il faut rester bien-sûr fidèle à la forme et à la transmission.

Entre un cours de danse et un cours de *kyûdô*, même attitude face à la transmission ?

Ici encore, *kyûdô* ou danse, cela commence par les mêmes préceptes, à savoir se tenir, se taire, écouter, faire et refaire, et refaire, et refaire... Dans un cours de danse, on ne parle pas, on se tient d'une certaine manière. Et même si le cours n'est pas encore commencé, cela ne justifie pas un désinvestissement. On est sur place, on se met en tenue, et en attendant l'enseignant on s'occupe de l'espace, du matériel, et on s'échauffe. Ce n'est pas le moment ni l'endroit pour s'abandonner dans une posture mentale ou physique relâchée, que ce soit de la fatigue, ou des envies de se détendre. Il faut observer une tenue de comportement qui marque le respect et prépare le travail qui va suivre, avoir une disponibilité totale pour le moment d'apprentissage ou

d'exécution. Ceci admettant évidemment de la gaieté et de la camaraderie, mais dans une retenue de bienséance.

On sent que tu portes un grand respect à l'enseignement, qu'il s'agisse de passation du savoir, ou d'étiquette.

J'attache une grande valeur à la transmission. Depuis mes débuts, mon *sensei* est Claude Luzet, d'abord par le biais de Patrick Philippe qui en était très proche, puis plus directement. Cette filiation ne m'a pas empêchée de recevoir les conseils de tous les *sensei* français envers qui j'ai beaucoup de respect et de gratitude. Je dois beaucoup à chacun d'entre eux. Lorsque j'enseigne à mon tour, j'ai envie de transmettre cette passion qu'ils ont su me communiquer. Je regrette que parfois on ne sente plus le respect qui devrait être envers nos *shogô*, ni l'attitude qui s'y prête. On a oublié la fonction merveilleuse du silence. Lui seul permet de poser des bases solides dans la relation à soi, à la pratique, à l'enseignement, à l'intégration. Il y a un temps pour tout, et le temps de silence est distinct du temps d'expression et d'échange. Il existe des temps précieux, notamment ceux où



© Laurent PIRARD

N. Meyer exécute *tasuki sabaki* au *shinsa* 2023 (Noisiel).

“Il ne faut pas avoir peur de réécouter sans cesse, même ce qui est dit aux débutants. On n'a jamais fini d'apprendre.”

l'enseignant donne de son expérience et de son savoir, et il me semble fortement inopportun de les gâcher par un manque d'attention.

Comment témoigner, selon toi, toujours la même attention aux mêmes sujets que l'on retrouve fréquemment en stage ?

Je peux comprendre parfois une certaine lassitude à entendre plusieurs fois les mêmes choses, mais il ne faut pas avoir peur d'entendre encore et encore les mêmes explications. D'une part, les explications peuvent différer d'un enseignant à l'autre, ou bien évoluer dans le temps, et d'autre part on pense souvent avoir tout compris alors qu'un niveau de compréhension nous échappe en-

core, comme dans la lecture du Manuel dans lequel on découvre le sens qui fait écho après plusieurs lectures. Il faut réécouter sans cesse, même ce qui est dit aux débutants. On n'a jamais fini d'apprendre, comme en danse, comme en tout art.

Ton expérience en danse te donne des clés au *kyûdô*. Tu passes facilement de la scène au *shajô* ?

Oui c'est vrai que j'ai une expérience qui me donne des bases. Avant d'entrer sur scène ou sur le *shajô*, il y a souvent le trac. Ce qui est légitime, pour peu que l'on mette dans ce que l'on pratique de l'importance, et du sens. Personnellement j'aime assez ça le trac ; il y a un peu de jubilation

“ Il faut accepter d’emblée qu’il y aura toujours quelque chose qui n’est pas comme il faudrait. C’est un travail immense et long qu’apprendre à ne pas focaliser sur l’erreur, et à continuer la partition du mieux possible. ”

d’être au rendez-vous. Dans un instant, un pas, on y est ! Et il s’agit de profiter au maximum du moment que l’on va vivre, que l’on va partager. C’est un moment d’expression complet. On est avec les autres, on respire avec les autres, on doit se montrer en authenticité. À travers cet objet merveilleux qu’est l’arc, il nous est permis à ce moment-là d’essayer d’offrir une plus grande dimension de soi-même, de tenter quelque chose de beau et de sincère, entouré des autres. C’est une immense possibilité d’être soi, et d’être en générosité de don de soi et d’écoute de l’autre.

Et lors du tir, as-tu encore le trac, as-tu cette sensation de projecteur braqué sur toi ?

Une fois rentrée sur le *shajō*, le trac disparaît peu à peu car je suis concentrée sur ce que je fais, et sur tout ce qui se passe, pour être en harmonie avec l’ensemble. Parfois, même si le trac se dissout, il peut réapparaître dès que je fais une erreur. Au moment du tir, c’est un travail de soliste. Malgré le plaisir, il faut être rigoureux, cela reste difficile. Il faut avoir de la rigueur dans son travail, mais conserver de l’indulgence. Il n’y a jamais rien de parfait. Il faut accepter d’emblée qu’il y aura toujours quelque chose qui n’est pas comme il faudrait. C’est un travail immense et long qu’apprendre à ne pas focaliser sur l’erreur, et à continuer la partition du mieux possible.

Dans l’expression d’une forme très codifiée comme la danse ou le *kyūdō*, quelle place à l’erreur ?

Ma formation de danse a débuté par la danse classique, très académique, très rigoureuse, avec des canons de corps et d’attitude, avec une exigence et une intransigeance, où l’erreur n’est pas permise. Puis j’ai évolué vers la danse contemporaine, où la liberté de corps et de mouvement pouvait exister. En danse contemporaine, l’erreur,

bien que non souhaitée, peut devenir un moyen de contourner ce qui devait avoir lieu, peut permettre une autre ouverture. Au *kyūdō*, je retrouve un peu cet état d’esprit hybride, à savoir qu’il faut bien-sûr respecter la forme, mais que dans le cadre de sa recherche, à un certain niveau où le fondamental est profondément acquis, l’erreur qui survient peut permettre une faille, de laquelle peut naître une prise de conscience, une opportunité de sortir d’une robotisation.



© Laurent PIPARD

Nadine Meyer, *shinsa* Kyudojo National de Noisiel (2023).



© Laurent PIRARD

Nadine Meyer à la *makiwara* avant le *shinsa* (Noisiel 2023).

“La cible, ça peut être trompeur si tu ne vois plus que ça, c’est aussi le jugement ultime de l’instant présent.”

Quelle est ta relation avec la cible ?

C’est une relation ambiguë, car je travaille à me rapprocher d’elle, et je l’oublie pourtant souvent pendant le tir. Cela me rappelle un moment fort. Lorsque j’ai passé mon cinquième *dan*, je savais qu’il fallait deux *mato* pour obtenir le grade. Je suis entrée sur le *shajô* avec un stress lié à un incident de dernière minute, et cela m’a affectée jusqu’à *haya* qui n’a pas touché la *mato*. S’en est suivi un relâchement de la tension initiale, l’énergie s’est posée dans mon ventre, dans le *hara*. Pour *otoya* je voulais juste profiter de cet instant : être dans un *sharei*, devant des *sensei* japonais à Nagoya. Et ma flèche est partie. J’entends encore le son de la percussion du papier. On m’a attribué le grade. Cette *mato*, c’était le reflet de l’exactitude intérieure que j’ai ressentie. J’étais sereine, je n’étais plus fixée sur la cible ou sur le grade, j’étais dégagée d’une envie de prouver un niveau quelconque. Il n’y avait plus d’enjeu, il n’y avait

plus que le plaisir intense d’être “ici et maintenant”, avec cette envie de donner le meilleur de moi sans crainte et sans attente de jugement. L’attitude intérieure s’en est trouvée plus juste. Il est tellement difficile de trouver cette attitude.

Alors, la *mato*, est-ce un but, un chemin, ou bien un résultat ?

La cible, ça peut à la fois être trompeur si tu ne vois plus que ça, c’est aussi le jugement ultime de l’instant présent. Je vois beaucoup de tireurs qui “ciblent” bien, mais qui me touchent peu, car leur forme de tir, comme leurs scores, ne m’émeuvent pas. Mais je n’ai malheureusement pas leur niveau de précision, je ne cible pas beaucoup. Et c’est peut-être une chance. En voulant améliorer ma précision de tir, qui reste une nécessité, en voulant cibler davantage, paradoxalement peut-être, cela m’oblige à chercher à comprendre mon tir et à me corriger sans cesse, à questionner en

© Laurent PIRARD



Nadine Meyer (Noisiel 2023).

permanence mes gestes, mes postures, mon corps. C'est un travail sans fin qui, je crois, m'apporte au final bien plus qu'une progression de résultat à la cible.

À quels moments vis-tu au *kyûdô* l'émotion la plus intense ?

Dans un tir de cérémonie. Quand il y a de l'harmonie dans un *sharei* ou dans un tir, quand tout découle, quand chaque personne est à sa place, que chaque geste est juste, il y a de véritables moments de grâce. Même s'il y a de petites erreurs. Quand chacun participe avec son cœur, avec beaucoup de cœur, cela donne une dimension différente, cela touche ceux qui font et ceux qui regardent. Il y a une énergie formidable qui circule à ce moment-là. Et quand ça s'arrête, on prend alors conscience que l'on a vécu quelque chose d'extraordinaire. C'est comme s'il fallait redescendre sur terre, on est dans un autre état.

As-tu un *sharei* préféré ?

Hitotsu mato sharei ! C'est incomparable. C'est là où je ressens le mieux l'harmonie et la cohésion du *sharei*. J'ai eu la chance incroyable de vivre, en tant qu'*ômae*, l'expérience d'un double *hitotsu*

mato sharei. Nous étions deux groupes, donc six personnes, qui faisions en parfaite synchronisation deux *hitotsu mato sharei* sur le même *shajô*. C'était absolument bouleversant pour chacun d'entre nous, c'était une émotion incroyable !

Y'a-t-il un aspect spirituel dans ton *kyûdô* ?

La spiritualité est là en permanence dans ma pratique. C'est une quête personnelle. Je ne mets pas de nom ou de mystique particulière, c'est une spiritualité libre, indissociable du tir. Mais c'est un état d'esprit qui, selon moi, peut être associé à n'importe quelle pratique pour peu qu'on lui donne du sens : c'est valable pour un horticulteur, un joueur de foot ou un mathématicien. La spiritualité, c'est comment on appréhende sa relation avec les autres et avec le monde. Le *kyûdô* est pour moi une belle démonstration de spiritualité possible. La période du covid, par exemple, m'a montré que tirer toute seule ne m'intéressait pas. J'ai besoin des autres pour donner de la valeur au tir. C'est comme une fraternité. Fraternité et spiritualité, c'est pour moi quelque chose d'essentiel dans la vie en général, et que je peux vivre en particulier à travers ma pratique du *kyûdô*, dans laquelle je peux mettre une intention vive. Le tir, par sa noblesse et sa beauté, est propice à cela. C'est un temps en suspension, c'est un "hors du temps" de communion avec l'Univers. C'est Charles-Louis Oriou *sensei* qui, un jour, à la question "Comment définiriez-vous le *kyûdô* ?" a répondu "C'est quelqu'un qui fait quelque chose de beau, quelque part, sur la Terre". Juste "ça". Ça donne une dimension de gratuité au tir, un don, un cadeau de gratitude pour être vivant, pour les gens présents, à tous les niveaux. Idéalement, il faudrait être dans l'abstraction de soi, de ses défauts, de son ego, de ses doutes, et à la fois être entièrement soi, complètement, en authenticité.







Se Retrouver

●1954 - 2023

Maurice Boniface

HOMMAGE POSTHUME



Mato blanche sur l'*azuchi* du Kyudojo National de Noisiel le 28 octobre 2023 pour le *tsuitô shakai* en l'honneur de Maurice Boniface décédé le 20 septembre 2023.

Maurice était non seulement un homme bien, mais une figure incontournable dans l'organisation et l'animation du *kyûdô* en Île-de-France. Il était président de la ligue Île-de-France depuis de nombreuses années jusqu'à sa dissolution, puis il a accepté la responsabilité de piloter ses deux avatars : la Commission Territoriale de Kyûdô Île-de-France d'une part et l'Association des Clubs Franciliens de Kyûdô d'autre part. Il était aussi président de l'association K2N (Kyudojo National de Noisiel), lieu pivot de la pratique du *kyûdô* dans la région, avec aussi un rayonnement national et international. Dans nos réunions sur la ges-

tion et l'amélioration du *dôjô*, il représentait souvent le pilier réaliste et pragmatique nécessaire aux bonnes prises de décisions. Maurice assurait toutes ces responsabilités avec humilité. Il donnait généreusement de sa personne avec beaucoup de sincérité, et se mettait réellement au service du *kyûdô* et de ses pratiquants, n'hésitant pas à s'engager personnellement dans les chantiers bénévoles au *dôjô*. C'était aussi un pratiquant passionné, très fréquemment présent dans les stages et les tournois de la région, où il se retrouvait régulièrement sur le podium.

Maurice, nous n'oublierons pas ton humanité et ton dévouement au *kyûdô*.

C'est avec une profonde tristesse et un grand respect que nous vous informons du décès de notre ami et mentor bien-aimé, Maurice Boniface.

Il n'était pas seulement le président et l'un des enseignants de notre club, mais un phare d'énergie, de sagesse et de force, d'exigence et de perfectionnisme, dont les contributions ont façonné l'esprit de notre club et œuvré à la transmission de l'art du *kyûdô*.

En tant que *kyûdôjin*, Maurice était un pratiquant patient et déterminé, dont la participation indéfectible lors des stages et des tournois (souvent récompensé) aux quatre coins de la France et au-delà a souvent été une source d'inspiration pour nous tous. Son dévouement inébranlable à la voie du *kyûdô* était une incarnation de *Shin Zen Bi* (Vérité, Bonté, Beauté).

En tant que *senpai*, sa quête de la perfection technique et spirituelle dans le *kyûdô* n'était pas seulement un voyage personnel, mais un voyage partagé car il s'assurait que chaque flèche qu'il décochait envoyait des étincelles de connaissance et d'encouragement à travers notre communauté.

Son héritage n'est pas seulement dans les innombrables flèches qui ont volé sous son enseignement, mais dans les cœurs et les esprits de tous les archers qui ont eu le privilège de le connaître. Enseignant toute sa vie, Maurice avait tout particulièrement à cœur d'accompagner, dans un dévouement chaleureux et généreux, les nouveaux pratiquants dans la voie du *kyûdô* et aurait aimé cette rentrée 2023-2024 placée sous le signe d'un grand engouement pour le *kyûdô*.

La perte de Maurice nous rappelle l'essence du *kyûdô* : l'union de la technique, du corps et de l'esprit. Maurice nous a peut-être quitté physiquement mais son esprit et son enseignement des techniques restent profondément gravés dans notre club et dans le cœur de chaque archer qu'il a accompagné sur la voie du *kyûdô*.

En cette période de tristesse, consolons-nous en nous souvenant de la vie de Maurice, non pas comme d'une perte, mais comme d'un voyage riche de mille et un chemins. Un arc tendu, une flèche décochée, la cible ultime qui est atteinte, la rémanence de *zanshin*... telle était la vie de Maurice vécue dans l'essence du *kyûdô*.



Claude Luzet *kyôshi rokudan*, pendant le *tsuitô shakai* effectuant un *makiwara sharei* en l'honneur de Maurice Boniface.

TSUITÔ SHAKAI

DU SAMEDI 28 OCTOBRE 2023

Le *tsuitô shakai* est une cérémonie de commémoration d'une personne disparue qui consiste en une succession de tirs et de moments dédiés, dans un ordre précis. Il est recommandé de porter pour l'occasion un *kimono* noir ou de couleur sombre et de respecter des règles de bienséance (ne pas applaudir à la fin des tirs notamment). Les *mato* utilisées lors d'un *tsuitô shakai* peuvent être différentes de celles utilisées habituellement. Lors de la cérémonie en hommage à Maurice Boniface, les *mato* étaient entièrement blanches.

Une solennité dense mais légère, un recueillement attentionné et doux, un silence concentré et partagé, tels étaient les ingrédients du *tsuitô shakai* en mémoire de Maurice Boniface décédé le 20 septembre 2023, cérémonie qui s'est déroulée à Noisiel le samedi 28 octobre 2023.

Une quarantaine de tireurs, quatre membres de la famille et une vingtaine de personnes qui n'ont pas tiré ont participé à cet émouvant moment. Au nom de la KAP, j'ai lu mon texte d'hommage à Maurice que vous trouverez à la suite de cet article, puis Jean-François Decatra, qui a pris l'intérim de notre ami à la présidence de K2N, et de l'AFCK, et comme coordinateur de la CTK Île-de-France, a loué l'engagement de Maurice.

Claude Luzet a ensuite effectué un *makiwara sharei* assisté de Vincent Payen et Christophe



Les cendres du papier de la *mato* brûlée vont s'unir à l'*azuchi*.

d'Alessandro. Puis un *hitotsu mato sharei* a été réalisé par Yumi Minaminaka, Jean-François Decatra et Dominique Inarra. Comme le veut la tradition en cas de cérémonie de deuil, il n'était pas permis de manifester son enthousiasme pour la beauté de ces tirs, pourtant les doigts picotaient d'envie dans l'atmosphère reliée qui baignait le *shajô*.

Puis trente-cinq archers se sont succédés pour lancer leurs deux flèches vers le blanc des *mato* avant le tir de remerciement *tôreisha* effectué par trois membres de la KAP, Yveline Hertzler, Jean-François Breuiller et Do Delaunay. Quelques mots de Sophie, la femme de Maurice, évoquèrent certains livres qui ont nourri sa voie et lui ont permis de partir dans un calme apaisé au terme de ses semaines de maladie. La *mato* de *tôreisha* fut découpée puis brûlée par Claude Luzet et Sophie Boniface et les cendres insérées dans le sable de l'*azuchi*. Avant que *naorai*, moment convivial et apéritif, ouvre l'éternel repos de Maurice Boniface aux cœurs de nos mémoires.

À MAURICE

Les sanglots qui me viennent à la gorge en cet après-midi d'octobre ne seront ni longs ni monotones, mais simplement tristes comme une chanson d'automne qui berce mon cœur aujourd'hui mi-doyen, mi-orphelin.

Doyen, Maurice, car tu étais, en durée, celui de la KAP. Vingt-deux années de pratique, le compte est vrai, beau et bon. Tu avais rejoint la KAP dès les débuts de l'année 2001 quelques semaines après sa fondation par Dominique et Thierry Guillemain d'Échon, et par Anne Mosnier, elle aussi trop tôt envolée. J'y vins quelques semaines plus tard en compagnie de Michel Comin qui a eu comme toi la mauvaise idée de nous quitter il y a un an déjà. Nous étions tous les trois voisins de naissance de ce début d'année 54 et votre compagnie me manque déjà à l'orée des seventies qui approchent.

Je me sens désormais un peu doyen, mais aussi un peu orphelin. Quand Thierry et Dominique ont progressivement lâché la KAP, tu en as pris la direction, insufflant dans notre petit groupe ce qui était devenu ton emblème, la fameuse « Fureur emblématique de la KAP » qui

nous liait aussi par des sourires complices dans les vestiaires du Gymnase Leclaire et les encouragements d'avant *taikai* que nous avons beaucoup faits ensemble. Tu fis preuve d'autorité, parfois un peu trop paternelle et de volontarisme toujours dynamique, exigeant et enthousiasmant. L'afflux de jeunes recrues à l'automne 2022 vint nourrir et réjouir ta volonté de transmettre, de partager. La nouvelle et sympathique fournée de cet automne 2023 peut surfer sur l'énergie que tu as laissée dans les housses des *tatami* et autres traces de tes joyeux bricolages, dans la mémoire des cordes et dans ta diction sonore du *Raiki Shagi*.

Je te connaissais peu en dehors des *shajô* et autre *taikai*, mais je ne peux pas évoquer l'intensité de ta présence sans citer une fameuse recette de dinde au whisky et aux éclats de rire, déclamée dans une Falaise Verte qui fêtait les cinquante ans de Dominique et où tu décoras l'*azuchi* de petites *mato* aux estampes de Hiroshige qui colorent encore aujourd'hui les murs de mon atelier. C'était le temps de la KAP Mobile où ta spacieuse voiture nous faisait de joyeux transports.

Te voilà parti au pays des miroirs sans cibles. Il nous reste dans le sensible de nos cœurs et de nos gants un sourire en forme d'arc, un regard en forme de *kai*.

Et la joie de t'avoir rencontré. Dans la flèche du temps.

Do Delaunay



(sources : extraits de la Gazette K2N N° 50
et autres documents K2N)



Famille, archers et public venus rendre hommage.



Maurice Boniface, Coupe de France (Noisiel 2019).

Rencontres & Tournois Jeunes

UN KYÛDÔ QUI S'AMUSE SÉRIEUSEMENT

PAR ADRIEN DEBONO



Les jeunes poussent à l'arc sur le *shajō* du Kyudojo National de Noisiel (2024).

La Commission Jeunes de France Kyudo a organisé successivement en 2023 et 2024 un week-end de rencontre au Kyudojo National de Noisiel pour regrouper les plus jeunes kyûdô-jin qui désiraient échanger et pratiquer ensemble. Au programme : des jeux, des sharei, des ateliers, et un tournoi. Tous les ingrédients sont réunis pour permettre un travail exigeant et prometteur supervisé par un haut gradé dans une ambiance très conviviale. Les organisateurs comme tous les participants en reviennent satisfaits, nous attendons la session 2025 ! Voici un extrait de leurs comptes rendus (versions complètes sur notre site [kyudo.fr](https://www.kyudo.fr)).



Première Rencontre et Tournoi des jeunes au Kyudojo National de Noisiel (77) les 06 et 07 mai 2023. Cet événement a permis de recevoir une vingtaine de participants chaque jour, venus de toute la France pour se rencontrer et pratiquer ensemble.



Groupe du 6 mai 2023, Kyudojo National de Noisiel.

SAMEDI 6 MAI 2023

Le samedi après-midi a été dédié au tournoi dirigé par Vincent Payen (*godan*, accrédité). Après le salut, un *yawatashi* d'ouverture a été effectué par Mélanie Grillierre (*ite*), Adrien Debono (*dai ichi kaizoe*) et Elisa Heise (*dai ni kaizoe*). Ce *yawatashi*, offert comme un signe de gratitude et de reconnaissance par des membres actifs de la Commission Jeunes, a été un moment très émouvant, car il est normalement effectué par des plus haut gradés. Par manque d'effectif, les vingt participants du tournoi se devaient d'être tout à la fois archers et membres d'encadrement. Ils ont donc dû se succéder, alternant tir sur le *shajô* et staff, pour récupérer les flèches et compter les points.

Le premier passage était en *zasha*, puis les deux autres en *rissha*. Le premier passage a permis de dégager trois *leaders* au classement individuel avec cinq cibles sur douze flèches tirées. Elsa Ducurtil (MAMSK), Tianying Huang (AKE), Adrien Debono (AK). Un départage a eu lieu en *izume* pour déterminer la 1^{ère} place. En plaçant ses deux premières flèches, Adrien a remporté cette épreuve. Un deuxième départage en *enkin* a vu Elsa se saisir de la 2^e place en atteignant la cible. Le premier passage a également permis de dégager trois équipes *leader* au classement général, au cumul de points, et la table de marque a dû trancher, faute de temps, pour la 4^e équipe qualifiée du tournoi par élimination.

Les demi-finales, puis la petite et la grande finale ont déterminé les trois équipes gagnantes.

Pour la remise des prix, il a été prévu des cadeaux à remettre à tous les participants. Les illustrations supports des *goodies* et l'affiche de l'événement ont été faites par Laura Sengphong (AKTBA). Un grand merci à elle.

Attirés par la fameuse renommée de son riz *loc-lac*, tous se sont réunis dans un restaurant asiatique non loin pour se restaurer après une après-midi très rythmée.

DIMANCHE 7 MAI 2023

La première demi-journée, nous avons procédé à des tirs en *shinsa no maai* avec pour consigne de se mettre avec des personnes d'autres *dôjô*.

Nous avons prévu un pique-nique partagé, et nous avons fait un tour des présentations, ce qui a renforcé les liens.



Groupe du 7 mai 2023, Kyudojo National de Noisiel.

Pour l'après-midi, cinq participants ont revêtu des *kimono*. Nous en avons profité pour effectuer un *mochi mato sharei* à cinq. Dans l'ordre, Adrien Debono, Elisa Heise, Océane Demeester, Camille Fournier, Mélanie Grillierre. Deux personnes ont pu effectuer *tasuki sabaki* pour la première fois sur le *shajô* après une courte explication.



Hitotsu mato sharei : Nathan, Alexandra, Vladimir (2023).



Moment de réunion et de jeu avec le quiz (2023).

Par la suite, il a été proposé d'effectuer le *sharei* de son choix (*hitotsu mato* ou *mochi mato*) par *tachi* de trois, tirés au sort, comprenant au moins une personne expérimentée. Ainsi, tout naturellement, les personnes qui connaissaient le *taihai* l'ont enseigné aux autres. L'objectif de cet exercice était de s'amuser à apprendre de nouvelles choses sans avoir peur de se tromper, et de sentir l'harmonie que procurent ces *sharei*, et ainsi renforcer l'esprit de groupe. Nous avons fini la journée par un quiz spécial *kyūdō* par équipe, avec des questions sur l'histoire du *kyūdō* en France, sur le *kihontai*, le *manga* "Tsurune", etc.

De manière générale, les retours effectués ont été très positifs. Nous avons essayé de créer une rencontre où les pratiquants pouvaient s'amuser, tout en respectant la sécurité et les valeurs du *kyūdō*. Merci à Mathis Sipos pour avoir été notre référent pour le *dôjō*. Un grand merci à Tomoko Shimomura, Vincent Payen, Patricia Stalder, Jean-Benoît Birk et Claude Luzet pour leur aide et accompagnement.



Azuchi aux couleurs des Rencontres Jeunes 2024.

Deuxième rencontre.
Les 25 et 26 mai 2024,
au Kyudojo National de Noisiel.

SAMEDI 25 MAI 2024

Samedi après-midi était consacré au tournoi, sous la supervision et surtout avec l'aide de Vincent Payen, directeur de tournoi. Nous avons inauguré par un *yawatashi* : Adrien Debono (*ite*), Camille Fournier (*dai ichi kaizoe*) et Mélanie Grillierre (*dai ni kaizoe*). Le Tournoi Jeunes a ensuite commencé avec beaucoup de sérieux : vingt-et-un participants, sept équipes. Maxime, quinze ans seulement, nous a particulièrement impressionnés : avec six *mato* sur douze, il a ainsi obtenu la 1^{ère} place en individuel.

- Classement individuel : 1^{er} Maxime Sardou (AK), 2^e Océane Demeester (KAP), 3^e François Brunel (AK)

- Classement par équipe : 1 - "Équipe 1" : Adrien (AK), Héloïse (Bayeux), Gauthier (LMK) / 2^e "Équipe 7" : Mathis (AKVM), Océane (KAP), François (AK) / 3^e "Équipe 2" : Élisabeth (AK), Maxime (AK), Nathan (KAP)



Taikai sous la supervision de Vincent Payen (2024).

Tout le monde était très motivé dans une bonne ambiance. Le soir, nous avons rangé le *dôjō* puis nous avons fait la cérémonie de clôture et tout le monde a eu droit à des petits cadeaux préparés cette année encore par Lia Hoami. Des *goodies* très appréciés !

Nous avons fini la journée dans un restaurant chinois très sympa à côté du *dôjō* où nous nous sommes bien régalés et amusés !

(suite p.39)



Yawatashi : Adrien Debono (*ite*) et Camille Fournier (*dai ichi kaizoe*) (2024).



Apprentissage collaboratif du *tasuki sabaki* (2024).



Ballons et couleurs de cibles : ludique, mais avec le *shisei*.



Ambiance décontractée et rigueur conjuguées au *kyūdō* avec les Rencontres Jeunes (Kyudojo National de Noisiel 2024).



Maxime Sardou, vainqueur en individuel Taikai des Jeunes, Kyudojo National de Noisiel (2024).

DIMANCHE 26 MAI 2024

La deuxième journée, l'ambiance se voulait beaucoup plus participative et moins protocolaire. Le tir de cérémonie était donc un tir en rafale avec neuf tireurs et neuf ballons. Nous avons ensuite fait un jeu avec deux équipes (bleu et rouge) de dix archers, dans une ambiance décontractée : pour cumuler des points il fallait atteindre des cibles de couleurs et des ballons.

Nous avons ensuite pique-niqué ensemble sur des tatamis disposés sur le *shajō*. Une belle occasion de faire connaissance.

Pour l'après-midi, garçons et filles travaillaient séparément, et nous avons fonctionné par groupes en alternance : tandis que certains relevaient le défi du « burger quiz », préparé spécialement pour l'occasion par Nathan, Elisa et Adrien, les autres pratiquaient *mochi mato* et *hitotsu mato sharei*. Il y avait de nombreux débutants qui ne connaissaient pas ces *sharei*, nous avons pris le temps pour que chaque personne puisse profiter de ce moment d'étude et de partage.



Groupe 2024 - Kyudojo National de Noisiel.

Merci à l'AKVM pour l'accueil, à France Kyudo pour le soutien et la confiance accordée. Merci à tous les participants de cette 2^e Rencontre Jeunes, et à l'année prochaine !



Une rencontre France-Europe

STAGE EUROPÉEN 2023 À PUBLIER



© Alain SCHERER

S. Kameo *kyôshi rokudan*, G. Zimmermann *kyôshi rokudan*, Ch.-L. Oriou *kyôshi rokudan*, C. Luzet *kyôshi rokudan*, L. Oriou *kyôshi rokudan*, et T. Sigurdsson *kyôshi nanadan* (de gauche à droite).

Du 1^{er} au 3 juillet 2023, s'est tenu au centre sportif de la Cité de l'Eau à Publier (Haute-Savoie) un stage international européen organisé par France Kyudo et le club local Kyûdô Chablais. Ce stage a été animé par six *shôgôsha* : Tryggvi Sigurdsson (Islande), *kyôshi nanadan*, Shigeyasu Kameo (Allemagne), *kyôshi rokudan*, Gérald Zimmermann (Suisse), *kyôshi rokudan*, Laurence Oriou (France), *kyôshi rokudan*, Claude Luzet (France), *kyôshi rokudan*, et Charles-Louis Oriou (France,) *kyôshi rokudan*. Cent soixante-dix pratiquants représentant quinze pays européens ont répondu présents. Vingt-huit clubs français étaient représentés.

Ce stage fut une occasion exceptionnelle de faire ou renouer des connaissances, de découvrir ou approfondir des techniques, et surtout de partager d'intenses moments de pratique du *ky  d  *.

Des sharei exceptionnels

Chaque jour, en début de séance, a été l'occasion pour les stagiaires d'être réunis pour observer un *sharei* toujours diff  rent de très haut niveau :

* *yawatashi* par trois *ky  shi rokudan* : Laurence Oriou (*ite*), Claude Luzet (*dai ichi kaizoe*), et Gérald Zimmermann (*dai ni kaizoe*)



Ouverture du stage avec le discours de bienvenue, et présentation du staff et des *shôgôsha*.

* *hitotsu mato sharei* par Tryggvi Sigurdsson *kyôshi nanadan*, Shigeyasu Kameo *kyôshi rokudan* et Gérald Zimmermann *kyôshi rokudan*

* *mochi mato sharei* par quatre *kyôshi rokudan* : Laurence Oriou, Gérald Zimmermann, Shigeyasu Kameo et Charles-Louis Oriou.

Une organisation bien menée

Les journées se déroulaient ensuite de la façon suivante : les participants étaient répartis sur cinq *shajô* en fonction de leur grade, de leur ancienneté et de leur langue. Chaque groupe était dirigé par un *sensei* différent à tour de rôle.

Sur leur *shajô* respectif, les *sensei* ont demandé aux stagiaires de montrer leur niveau en *hitote gyôsha*, ce qui leur a permis de cibler les éléments saillants à améliorer dans la pratique du groupe comme par exemple l'habillement, la réalisation correcte d'éléments techniques, l'attitude...

Cette rencontre entre *sensei* et *kyûdôjin* était suivie de temps de parole pouvant prendre la forme de questions-réponses ou de récits personnels. Ce temps d'échange collégial laissait ensuite la place à des tirs corrigés, occasions pour les archers de mettre en pratique les conseils et remarques formulés un peu plus tôt.

Le roulement des *sensei* entre chaque groupe a été fort apprécié car chacun des *shôgôsha*, à sa façon, et selon sa sensibilité et son approche du *kyûdô*, a partagé ses expériences et enseignements. Les pratiquants ont ainsi eu l'opportunité de réfléchir, travailler et échanger sur de nombreuses et diverses facettes du *kyûdô*.

Ce fut le cas par exemple lorsque Laurence Oriou *kyôshi rokudan* a répondu en toute humilité à une demande spécifique concernant le *kyûdô* féminin. Elle a ainsi offert un récit empreint d'émotion sur sa vision, ses sentiments et expériences de femme *kyûdôjin*.

Une réussite pour tous

En fin de stage, Tryggvi Sigurdsson *sensei* a fait le bilan des trois journées passées ensemble. Il a insisté sur le fait que les *sensei* ont été fortement impressionnés par la ferveur, l'implication et la recherche de progrès sur la voie de l'arc qu'ont démontré tous les participants. Il a également encouragé chacun à poursuivre son apprentissage en mettant en application ce qu'il avait retenu de ce stage.

suite p.42



Hitotsu mato sharei : (de gauche à droite) G. Zimmermann *kyôshi rokudan*, T. Sigurdsson *kyôshi nanadan*, S. Kameo *kyôshi rokudan*.



© Alain SCHERER

Yawatashi avec (de gauche à droite) : C. Luzet *kyōshi rokudan* (dai ichi kaizoe), G. Zimmermann *kyōshi rokudan* (dai ni kaizoe), et L. Oriou *kyōshi rokudan* (ite).

Ce stage a réussi le pari de réunir un contingent exceptionnel avec six *kyōshi* européens. Chacun des participants est reparti riche d'enseignements et de partages.

D'autre part, le cadre dans lequel s'est déroulé le stage a permis au public d'apprécier toute la beauté du *kyūdō*, grâce à un accès libre aux tribunes du centre sportif lors des cérémonies d'ouverture chaque jour.



Démonstration publique au bord du lac Léman, dans le Parc du Miroir.

L'art du *kyūdō* a été également mis à l'honneur en dehors du centre sportif, lors d'une démonstration publique dans un cadre somptueux, au bord du lac Léman, dans le Parc du Miroir. La mairie de Publier, représentée par son maire Jacques Grandchamp, l'adjointe au sport Dominique Giraud et Christelle Gaudet, adjointe au social, a salué l'engagement de Kyūdō Chablais et a renouvelé tout son soutien au développement du club. La réussite soulignée de ce stage et les nombreux remerciements et éloges des divers participants rendent hommage à tout le travail, l'énergie et l'implication des organisateurs.



(sources : extrait du compte rendu de Sandrine Rochet ; la version complète est visible sur kyudo.fr)



Mochi mato sharei avec (de gauche à droite) : L. Oriou *kyōshi rokudan*, G. Zimmermann *kyōshi rokudan*, S. Kameo *kyōshi rokudan*, et Ch.-L. Oriou *kyōshi rokudan*.



Yawatashi avec (en bas de g. à d.) C. Luzet *kyôshi rokudan* (*dai ichi kaizoe*), G. Zimmermann *kyôshi rokudan* (*dai ni kaizoe*), et (en haut) L. Oriou *kyôshi rokudan* (*ite*).





Festival des Arts Martiaux 2023 Bercy : M. Dupont *renshi rokudan*, C. Ducrest *sandan*, J.-F. Decatra *renshi godan*, N. Meyer *goda*, et Ch.-L. Oriou *kyōshi rokudan*.



Archers sous spotlights

LE KYÛDÔ SE DONNE AUSSI EN SPECTACLE

D'APRÈS L'ARTICLE DE JEAN-FRANÇOIS DECATRA RENSHI GODAN PARU DANS KARATÉ BUSHIDO



© Julien BRONDANI K.B

Démonstration au Festival des Arts Martiaux 2023 à l'Accor Arena Paris : Michel Dupont *renshi rokudan*, Caroline Ducrest *sandan*, Jean-François Decatra *renshi godan*, Nadine Meyer *godan*, et Charles-Louis Oriou *kyôshi rokudan*.

France Kyudo a participé au 36^e Festival des Arts Martiaux, à l'Accor Arena de Paris le samedi 11 mars 2023, organisé par Karaté Bushido.

Avec les contraintes fortes liées aux conditions d'un spectacle grand public de cette envergure mais aussi d'excellentes conditions exceptionnelles, notre équipe organisatrice Île-de-France (CTKIDF) et cinq archers ont su proposer trois minutes de kyūdô sous les projecteurs, pour un tir à vingt-huit mètres sur cible commune.

*Un grand merci à tous, en particulier à Jean-François Breuiller qui a coordonné la préparation, et aux pratiquants valeureux sur cet exercice peu commun : Caroline Ducrest (3^e dan), Nadine Meyer (5^e dan), Jean-François Decatra (*renshi* 5^e dan), Michel Dupont (*renshi* 6^e dan, champion du monde par équipe Tokyo 2010), et Charles-Louis Oriou (*kyôshi* 6^e dan, juge de grade Europe, finaliste 4^e place en individuel au prestigieux tournoi international de Meiji-Jingû Tokyo 2022).*

(suite p.46)



© Julien BRONDANI K.B

Festival des Arts Martiaux 2023 : J.-F. Decatra *renshi godan*.

“Résumer une pratique ancestrale en quatre minutes : un vrai défi”

C'est avec gratitude et enthousiasme que France Kyudo a répondu à l'invitation des organisateurs de la 36^e édition Festival des Arts Martiaux à représenter la discipline du tir à l'arc traditionnel japonais le samedi 11 mars 2023 à l'Accor Arena de Bercy, à Paris. Cinq archers de France Kyudo s'étaient portés volontaires, dans l'ordre d'entrée sur le *dôjô* de Bercy : Michel Dupont (*renshi rokudan*), Caroline Ducrest (*sandan*), Jean-François Decatra (*renshi godan*), Nadine Meyer (*godan*) et Charles-Louis Oriou (*kyôshi rokudan*), assistés par une équipe légère de soutien logistique de la branche francilienne de France Kyudo.

Représenter le *kyûdô* dans les quatre minutes qui nous étaient allouées fut un défi car même si le *kyûdô* recouvre plusieurs formes de tirs, de la plus cérémonielle à celle, très dynamique, des tournois, elles sont toutes marquées par une certaine solennité, une attention de l'archer à être présent à chaque geste, à harmoniser sa respiration et ses déplacements élégamment avec les autres tireurs, et ce, jusque dans les variantes les plus compétitives. Nous avons finalement porté notre choix sur un tir de cérémonie en position debout, sur une seule cible, appelé *tachi sharei*, non

sans l'avoir quelque peu simplifié pour se conformer au temps imposé, notamment en ce qui concerne la succession des saluts et la préparation du *kimono* – *tasuki sabaki* pour les femmes (nouage des manches) et *hada nugi* pour les hommes (dénudement de l'épaule gauche) – réalisées avant l'entrée sur le pas de tir pour la circonstance.

La mixité du groupe des démonstrateurs permet de souligner au passage que la parité de genre est une réalité dans le *kyûdô* français qui se confirme saison après saison à l'examen de notre population de licenciés. Les spectateurs auront également pu remarquer par l'atmosphère apaisée – quasi méditative – qu'offrit l'intermède de la « voie de l'arc » ce soir-là au milieu du programme du festival, que le *kyûdô* s'est éloigné définitivement de son origine de technique guerrière car le combat, arc en main, se livre uniquement – comme il est coutume de le dire – contre soi-même, ce qui ne l'empêche pas d'être rude.





Pour ce neuvième numéro, je tiens à exprimer ma gratitude à tous les contributeurs qui ont apporté leur soutien et leurs idées depuis plus de six ans. Je présente mes excuses à ceux que je n'aurais pas mentionnés ici, tant vous avez été nombreux à participer à cette aventure. Pardonnez-moi si, dans les conditions actuelles, je n'ai pas été en capacité d'honorer toutes les sollicitations, ni de donner suite à toutes les propositions d'articles. J'espère qu'une suite de Kyûdô magazine permettra de prolonger bien plus loin encore ce qui a été initié.

Un merci tout particulier à Régine Graduel *sensei*, qui a accepté, en septembre 2018, ma proposition de créer ce magazine en quasi autonomie. Ce fut le point de départ de cette aventure. Merci à Jacques Gelin, son aide m'a été déterminante pour concevoir le magazine et réaliser la maquette de A à Z. Je suis également profondément reconnaissant envers tous les *sensei*, qui m'ont toujours accordé une écoute bienveillante et m'ont prodigué sans cesse leurs conseils avec générosité. Merci à Thierry Castille et Jean-François Breuiller, qui m'ont rejoint en cours de route à la rédaction pour m'épauler, me guider, et m'aider à affiner tant le fond que la forme avec une exigence constante de qualité. Enfin, un immense merci à Tomoko Shimomura *sensei* de m'avoir tant enseigné et encouragé, ce sans quoi rien n'aurait été possible pour un tel projet.

Laurent Pirard

Régine GRADUEL Tomoko SHIMOMURA Alain SCHERER
Charles-Louis ORIOU Serge FENECH Jacques GELIN Najah
EZ-ZIANI Florent KHOUDAIR Gudrun SKAMLETZ William
FOLLET Claude LUZET Frederic DEMANGEON Terence
GRIFFIN Jenny KEGUINER Françoise RICHARD Jean-François
CREUSEFOND Camille LAUQUE Laurent DE MONES Patricia
STALDER Thierry CASTILLE Yvan RITTERSZKI Gwenael
NOYER Antoine DEPAULIS Tryggvi SIGURDSSON Laurence
ORIOU TAIKAN Jyoji Jonathan MIGNOTTE Jean-François
BREUILLER Anouk CHIRON Christophe ROLEWSKI Loïc
KERISIT Gérald ZIMMERMANN Li Queang SRON Thierry
ULRICH Jean-François DECATRA Naeko OHTA Patrick CAEL
Mélanie GRILLIERRE Adrien DEBONO Jade MASSÉ Helena
BAYLE Erick MOISY Pierre DELORME Guillaume JUTZI
Maxime LONDECHAL Julie MANN Sandrine ROCHET Yves
LESCUYER Jean-Benoît BIRCK Céline MARTINET Maria
PETERSON Tim MACMILLAN Jérôme CHOUCAN Cécile
PHAM BA Pierre JAVELLE Nadine MEYER Maurice BONIFACE



© Alain SCHERER

Examen 7^e dan (niji), Kashihara, 2011.

TOUS LES
COMPTES-RENDUS
DE STAGES ET TOURNOIS
SONT SUR LE SITE DE FRANCE KYUDO

WWW.KYUDO.FR

弓道

Kyûdô magazine

N9 janvier 2025

**Une publication
de France Kyudo**

France Kyudo
contact@kyudo.fr
www.kyudo.fr

Rédacteur en chef
Laurent PIRARD

Collaborateurs N9
Claude LUZET
Charles-Louis ORIOU
Régine GRADUEL
Jean-François DECATRA
Do DELAUNAY
Nadine MEYER
Philippe DEQUINCEY
Adrien DEBONO
Sandrine ROCHET
Jean-François BREUILLER
Thierry CASTILLE

Crédits photos
Remerciements aux contributeurs
des articles ainsi que
© Julien BRONDANI
© Alain SCHERER
© Pierre JAVELLE
© Laurent PIRARD

Couverture :
Sharei à la Falaise Verte
photo Laurent Pirard

Conception Réalisation © France Kyudo
Laurent PIRARD oOO Artis Reflex



France Kyudo est affiliée France Judo